

Montmédy

Carole Nieder, quatre années à semer l'art dans les cultures

Installée dans les casemates de la citadelle de Montmédy, l'architecte alsacienne a tout plaqué pour mener « Culture(s) », un projet où agriculteurs, animaux et jeunes deviennent co-créateurs d'œuvres monumentales. Après des expositions en fermes, églises et hangars, une pluie de distinctions nationales et des kilomètres de toiles, l'artiste ouvre une parenthèse d'introspection.

Richard Raspes - 02 janv. 2026



Avec son projet " Culture(s)", l'artiste Carole Nieder a mis l'art à terre, au sens noble du terme, faisant des agriculteurs de véritables artistes du paysage Photo Richard Raspes.

Dans le sanctuaire de son atelier, niché dans les casemates de la citadelle de Montmédy, Carole Nieder évoque ces quatre dernières années, au cours desquelles elle a « tellement donné que j'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs vies ! »

Architecte alsacienne pendant sept ans, chef de projet sur de gros chantiers, elle a tout quitté pour suivre un rêve d'enfant. « J'ai

quitté une vie assez conventionnelle où tout fonctionnait très bien pour faire du hors-piste. J'ai pris des risques, mais j'ai l'impression que ça aurait été plus risqué de ne pas en prendre. » Longtemps, on lui a répété qu'« artiste, ce n'est pas un vrai métier ». Elle en a fait un moteur : « Comme être artiste ce n'est pas un vrai métier, ce qui m'arrive, c'est du bonus, donc je n'ai rien

à perdre. » Sa formation initiale, loin d'être un fardeau, est devenue un socle précieux. « J'ai la tête dans les nuages mais les pieds sur terre », résume-t-elle, illustrant cette dualité féconde qui rassure ses collaborateurs et structure ses projets les plus audacieux.

Analyser, expérimenter, créer

L'arrivée de Carole à Montmédy, fruit du hasard d'une résidence artistique, fut un coup de foudre. La citadelle enneigée, avec ses remparts noirs, lui offrit un écrin graphique propice à l'éclosion de son projet le plus emblématique : « Culture(s) ». Ce nom, choisi pour sa polysémie, incarne l'essence même de sa perpétuelle quête : étudier les rapports entre corps et espace à travers l'empreinte. Mais au-delà des paysages, ce sont les rencontres qui ont forgé l'âme du projet. Elle a su gagner la confiance des agriculteurs, ces gardiens du territoire, en s'immergeant dans leur quotidien, en écoutant leurs récits.

C'est de cette immersion qu'est née cette forme d'art participative inédite, où les agriculteurs deviennent des cocréateurs. Carole les a convaincus qu'ils étaient des artistes du paysage, des sculpteurs de la terre. « Ils ont un regard qui est aiguisé », observe-t-elle, admirative de leur sensibilité à la nature et aux saisons. L'expérimentation est au cœur de sa pratique. « L'art ce n'est que de l'expérimentation », sourit-elle, embrassant l'incertitude et la découverte comme moteurs créatifs. Peindre avec des tracteurs, puis avec des troupeaux – poules, vaches, chevaux, moutons – est devenu son langage. Ces gestes, répétés à l'infini par les agriculteurs, éleveurs, sont ainsi matérialisés sur des toiles en géotextile monumentales, créant un répertoire graphique unique. Le projet des « lignes de désir », où vaches et enfants ont tracé leurs empreintes sur une toile de 25 mètres avec

la terre locale, est un exemple poignant de cette fusion entre l'art, la vie et le territoire.

Sa quête est la vérité, non le beau. Lorsque des agriculteurs, initialement sceptiques, se sont retrouvés émus aux larmes devant ses œuvres, elle a su que ce pari de vérité était atteint. Témoigner, sans juger. Même face au paradoxe de l'élevage, où « on est entre amour et rentabilité », elle adopte une posture d'observatrice bienveillante. « Mon travail ce n'est pas de dénoncer, c'est de parler de ce qui existe », invitant chacun à une introspection sur sa propre consommation. Le nuage de 8 000 plumes dans une église, hommage aux poules consommées, en est une illustration délicate.

L'heure de l'introspection

Les expositions, dans des églises, fermes, hangar à grains, ont transformé ces lieux en galeries éphémères, rapprochant le public de la réalité du terrain. Ces événements participatifs, impliquant agriculteurs, jeunes de la MFR et écoliers, ont créé des liens intergénérationnels indélébiles. La reconnaissance institutionnelle, comme sa nomination en tant que Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres ou le prix de l'Audace artistique reçu au Panthéon, n'a fait que renforcer cette fierté collective.

Après trois années d'une intensité rare, Carole entre désormais dans une phase d'introspection, un « travail nécessaire » pour digérer l'abondance de sa production. Des kilomètres de toiles attendent d'être triés, analysés, fragmentés. Celle qui aime peindre en grand, marcher pieds nus sur la toile, en est sûre : « Chaque morceau a sa propre identité ! »